

EN ALGÉRIE, LE PARC NATIONAL DU DJURDJURA

Faride Aïd

RECONNU DANS LE PATRIMOINE mondial pour sa beauté exceptionnelle et son intérêt scientifique, érigé en réserve de biosphère par l'UNESCO depuis 1997, le parc national du Djurdjura a été créé en 1981 par un arrêté présidentiel. Avec ses 18 550 hectares, gérés par la Direction générale des forêts, il s'étend à califourchon sur deux wilayas de la Kabylie, constituant ainsi l'une des plus belles parties de l'Atlas, cette chaîne montagneuse imposante qui domine le relief nord-africain.

Son territoire baigne dans un écosystème botanique, faunistique et climatique particulier, suscitant des réflexions scientifiques depuis le XIX^e siècle pour son éventuelle classification en réserve de la nature en 1925. Il se distingue par son majestueux sommet appelé « Lalla Khedidja » qui culmine à 2 308 mètres d'altitude, ses vastes vallées encaissées, ses grottes et ses gouffres dont le plus grand d'Afrique nommé Gouffre de léopard avec 1 115 mètres de profondeur, ainsi que ses sources pérennes qui donnent naissance à des lacs permanents. La diversité de ses vocations lui a valu son nom du Grand Djurdjura.

Cette haute montagne compte environ 1 100 espèces floristiques dont 32 sont endémiques, 145 rares et 70 très rares telles que le pin noir, le genévrier sabine de Numidie et le cèdre de l'Atlas. La diversité des milieux présents dans ces massifs montagneux a été et demeure un terrain privilégié pour la faune qui a une grande importance dans le parc. Si certaines espèces de grande taille, à l'instar du lion, de la panthère et de l'ours brun ont disparu, le Grand Djurdjura demeure habité

par la hyène rayée, la mangouste et quelques rapaces comme le percnoptère et l'aigle royal. Sans oublier l'animal emblématique du massif qu'est le singe magot avec près de 1 500 individus.

Le parc national du Djurdjura offre à la vue des massifs auréolés de nuages et des pelouses verdoyantes inondées de soleil, avec des paysages, des gorges profondes, des grottes fabuleuses et des escarpements prestigieux. Présentant ainsi, en plus de l'intérêt scientifique et écologique, des potentialités énormes dans les domaines économique, touristique, sportif voire médical qui restent malheureusement peu exploitées.

Pour sauvegarder l'écosystème en place, l'administration du parc doit relever de grands défis, malgré ses handicaps en moyens humains et financiers, car l'écologie est loin de rejoindre la liste des priorités de l'État, d'autant plus que l'action anthropique est souvent dictée par des besoins incompressibles de pâturage, de coupe de bois et d'autres actions qui, d'une façon ou d'une autre, portent atteinte à l'environnement.

Dans le domaine touristique, deux stations, Tikjda au sud et Tala Guilef au nord, accueillent plus de 500 000 visiteurs par an, mais ce chiffre reste très loin des objectifs et des potentialités qu'offrent le site. Dans le cadre des sports de montagne et des loisirs (ski, alpinisme, spéléologie, randonnées pédestres et autres), les infrastructures actuelles (chalets, stations de ski, auberges de jeunesse, refuges de haute montagne, etc.) sont souvent dans un état de dégradation avancée et nécessitent une remise en état.

La fonction « accueil du public » dans le Djurdjura reste ainsi dépourvue de toute stratégie de

développement. L'affectation de plusieurs infrastructures à des sections de l'armée et les traces de défrichement nécessaires aux campagnes de sécurisation militaire de la zone qui s'y opéraient durant les 20 années de troubles (début 1990, fin de la décennie 2000) ont causé la perte en genres et en nombres des richesses biologiques et paysagères de ce grand et prestigieux massif. Ajoutés à cela les feux de forêt provoqués, qui ont ravagé des essences et des espèces rares et endémiques.

Ces dernières années, la vie revient dans les espaces de ce massif. Des touristes, des amoureux de la montagne et des familiers de ces beaux sommets reviennent comme au retour des hirondelles, mais d'un pas hésitant et timide. Les habitudes et la culture des loisirs de montagne ont subi

une certaine rupture. Toute une génération est coupée de son aînée, qui était sensée l'initier et l'accompagner dans ses premières émotions.

Aujourd'hui, pour des touristes en quête d'un coin paisible, le grand Djurdjura peut offrir une vaste nature vierge, parfois même inaccessible, de vastes espaces qui échappent encore au tourisme de masse. Une pureté sans égale due à sa distance maintenue loin de l'industrie et des pollutions urbaines. Nous y trouvons de très belles pistes de ski et des paysages féeriques.

Façonnés par des hauteurs qui dominent une grande vallée et conjugués à la pureté de l'air, ces paysages laissent la vue du promeneur plonger dans un horizon d'une beauté magnifique ■



Le parc national du Djurdjura